

— 320 —

N'eo ket 'n ho ti, tavarnourès, (*ter*)
 Am boa me choaset ma mestrès :
 Me 'm boa hi choaset tostic d'in (*ter*)
 Eur vrao a blac'h, plijout ra d'in ;
 N'oa ket balamour ma oa coant, (*ter*)
 Plijout a re d'am zantimant.

Canet gant M^{ie} A^{ne} ann NOAN.

MAB AR BOUREW

Eun den iaouanc deuz a Baris,
 'Deùt da Landréger da vourc'his,
 Hen eus choazet da vestrès ker
 Brawa plac'h iaouanc 'zo en kèr,
 A vadou hac a galite,
 Brawa plac'h iaouanc 'zo er c'hê.
 Ann den iaouanc a c'houlenne
 Deuz he vestrès, p'hi zalude :
 — Ma mestrès kèr, d'in leveret,
 Pegoulz e vefomp dimezet ?
 — Ze na glewfet ket, 'wit fete,
 Ken ouñ doare ho ligne.
 — Mar peus calz a c'hoant d'hen clewet,
 Doare ma ligne a ouifet.
 Et da gaout eun orolacher
 Pini a zo aze, en kèr ;
 Pini a zo aze en kèr,
 Hennès anve, neñ en antier.
 Ar vourc'hizès a vonjoure,
 'N ti 'n orolacher p'errue :
 — Debonjour d'ac'h, orolacher !
 Doare 'r parizian, 'zo en kèr.

— 321 —

Ce n'est pas dans votre maison, tavernière,
Que j'avais choisi ma maîtresse ;

Je l'avais choisie tout près de moi,
Une fille d'entre les belles, elle me plaît :

Ce n'était point parce qu'elle était jolie,
Elle plaisait à mon sentiment.

(Chanté par M^{ie} A^{ne} Le NOAN.)

LE FILS DU BOURREAU

Un jeune homme de Paris,
Venu (s'établir) à Tréguier, comme bourgeois,

A choisi pour maîtresse chérie,
La plus jolie jeune fille qu'il y ait en ville,

Ayant de la fortune et de la qualité,
La plus jolie jeune fille qu'il y ait au quai.

Le jeune homme demandait
A sa maîtresse, comme il la saluait :

— Ma maîtresse chérie, dites-moi,
Quand serons-nous fiancés ?

— Cela vous ne l'entendrez pas, du moins aujourd'hui,
Pas avant que je n'aie des renseignements sur votre famille.

— Si vous avez grande envie de l'entendre,
La position de ma famille vous saurez.

Allez trouver un horloger,
Lequel est là, en ville ;

Lequel est là, en ville,
Celui-là la connaît tout au long.

La bourgeoise *bonjourait*,
Chez l'horloger quand elle arrivait :

— Et bonjour à vous, horloger !
Qu'est-ce que ce Parisien, qui est en ville ?

— 322 —

— Ar Parizian 'zo en kèr
C'hall beza douget en litier,

Hennès 'n eus diou a c'hoerezed,
A ve en carrons pourmenet ;

A ve en carrons pourmenet,
Ha c'hui, bourc'hizès, na vec'h ket.

— Mar anzavit ar wirione,
Me roïo d'ac'h cant scoed leuve.

— Mar fell d'ac'h goüd ar wirione,
Mab bourrew ann Naonet hec'h è.

Hennès c'hone arc'hant *dgoïo* ?
O voustra war an diousoaïo ;

Hac he vamm 'zo ragacherès,
'N marc'had ar pour hac ar panès ;

'N marc'had ar pour hac ar panès,
War ar ruiou o werza lès ;

Hac ar vantel 'zo war he chouc,
Mantel al laer 'zo deuz ar groug.

Ar Parizian a c'houlenne
Deuz he vestrès, p'hi zalude :

— Ma mestrès ker, d'in leveret
Petra 'zo bet d'ac'h-hu làret ?

— Làret 'n eus d'in 'n orolacher
Glejec'h bea douget en litier ;

Penos peus diou a c'hoerezed
Pere ve en carrons douget ;

Pere ve en carrous douget.
Ha me, bourc'hizès, na ven ket.

C'hoaz hen eus d'in lavaret mad
C'h eo bourrew ann Naonet ho tad ;

Hac ho mamm 'zo ragacherès
'N marc'had ar pour hac ar panès ;

'N marc'had ar pour hac ar panès,
War ar ruiou o werza lès ;

Hac ar vantel 'zo war he chouc,
Hini al laer 'zo deuz ar groug.

— Ma mestrès ker, mar am c'haret,
Ruban zei glaz d'in a rofet ;

— 323 —

— Le Parisien qui est en ville
Peut se faire porter en litière.

Celui-là a deux sœurs
Que l'on promène en carrosse ;

Que l'on promène en carrosse,
Et vous, bourgeoise, vous n'avez pas cet honneur.

— Si vous confessez la vérité,
Je vous donnerai cent écus de rente.

— Si vous souhaitez savoir la vérité,
(Eh bien !) c'est le fils du bourreau de Nantes.

Celui-là gagne de l'argent (sans peine ?)
En appuyant sur les deux épaules (des pendus) ;

Et sa mère est revendeuse,
Au marché des poireaux et des panais ;

Au marché des poireaux et des panais ;
(Elle va) par les rues, vendre du lait ;

Et le manteau qu'elle a sur le dos
(Est) le manteau du voleur qui est accroché au gibet.

Le Parisien demandait
A sa maîtresse, quand il la saluait :

— Ma maîtresse chérie, dites-moi,
Qu'est-ce qui vous a été dit ?

— Il m'a dit, l'horloger,
Que vous devriez être porté en litière ;

Que vous avez deux sœurs,
Lesquelles on promène en carrosse ;

Lesquelles on promène en carrosse,
Tandis que moi, bourgeoise, je n'ai pas cet honneur.

De plus, il m'a dit bel et bien
Que le bourreau de Nantes est votre père ;

Que votre mère est revendeuse,
Au marché des poireaux et des panais ;

Au marché des poireaux et des panais,
(Qu'elle va) par les rues, vendre du lait ;

Et que le manteau qu'elle a sur le dos
Est celui du voleur qui pend au gibet.

— Ma maîtresse chérie, si vous m'aimez,
Ruban de soie bleue vous me donnerez ;

— 324 —

Ruban zeñ glaz, ru moug ha gwenn,
Mad da dere'hel ma bleo melenn.

— Eur lass canab gafan 've mad,
'Wit bourrew Naonet, eo da dad !

— Me bromet d'ann orolacher
'M ô he vuhe, kent mont deuz kêr !

— 'N orolacher n' ô drouc a-bed :
Gant tud ar ru am eus clewet ;

Gant tud ar ru am eus clewet :
Rac-se kit 'n ho tro, pa garfet.

CLOAREGIC AR STANC.

Me 'zo eur c'hloaregic iaouanc,
A zo ma zi war vord ar stanc.
Drin, drin, ma mère,
De l'argent pour bouère !

A zo ma zi war vord ar ster,
Evel hinin eur c'hevijer.

Biscoaz n' am eus laket ma foan
Da garet plac'h, nemert unan ;

Da garet eur plac'h triouac'h la ;
Nemet p'hi gwelan na ran joa.

N'allan na lenn na studia,
Gant kiri 'r merc'hed o nea ;

Ispisial Jannet ar Rouz,
Gant he daoulagad amoureux ;

Na p' ec'h an-me d'an offern-bred,
Me na lâran pater a-bed,

Ruban de soie bleue, rouge foncé et blanche,
Propre, à retenir mes cheveux blonds.

— Un lacet de chanvre serait, je trouve suffisant,
Quand on a, comme vous, le bourreau de Nantes pour père.

— Je garantis à l'horloger
Que j'aurai sa vie, avant de quitter la ville !

— L'horloger n'aura aucun mal !
C'est des gens de la rue que j'ai (tout) appris,

C'est des gens de la rue que j'ai (tout) appris ;
Ainsi, partez en votre direction, quand bon vous semblera !

Gillette COAT, *Plestin*. — 1876.

LE JEUNE CLOAREC DU BORD DE L'ÉTANG

Je suis un jeune clerc,
Qui ai ma maison sur le bord de l'étang.
Drin, drin, ma mère,
De l'argent pour boire !

Qui ai ma maison au bord de la rivière,
Tout comme celle d'un tanneur.

Jamais je n'ai pris la peine
D'aimer fille, si ce n'est une ;

D'aimer une fille de dix-huit ans ;
Ce n'est qu'en la voyant que je me sens en joie.

Je ne peux ni lire, ni étudier,
Avec (le bruit que font) les rouets des filles, en filant ;

Surtout (celui de) Jeanne Le Roux,
Avec ses deux yeux amoureux.

Et, quand je vais à la grand'messe,
Je ne dis aucune prière ;